

Notes de lecture

Laura CHINELLATO *et alii*, *Arte longobarda in Friuli : l'ara di Ratchis a Cividale. La ricerca e la riscoperta delle policromie*, Udine, 2016. 263 p. et nombreuses illustrations (n.-bl. et couleurs) dans le texte.

Cet ouvrage est le fruit d'une recherche de plus de dix ans, ayant successivement amené Laura Chinellato à la soutenance d'une thèse sous la direction du professeur Valentino Pace à l'Université d'Udine (2003/04, cf. la préface de ce dernier, p. 9-10), à un approfondissement de l'investigation en rapport avec le réaménagement du lieu de conservation de l'œuvre à Cividale même (à partir de 2008), et à de fructueux échanges avec les restaurateurs et autres spécialistes impliqués dans cette entreprise. On dispose ainsi désormais de la monographie la plus exhaustivement informée que requerrait l'un des monuments clés de la sculpture haut-médiévale.

Si l'essentiel du mérite en revient en propre à Laura Chinellato, il importe néanmoins de relever que ce livre a bénéficié de plusieurs autres apports. Il était tout à fait opportun, notamment, d'entamer le propos par une double focalisation sur le contexte historique régional (Stefano Gasparri, p. 15-22) et les usages liturgiques alors en vigueur dans ce même milieu (Loris Della Pietra, p. 23-36). En pendant, il s'imposait non moins de terminer par un exposé complet des méthodes de conservation et de mise en œuvre de l'actuelle présentation, visant à l'appréhension optimale du monument grâce, en particulier, à une restitution virtuelle de la majeure partie de sa polychromie originelle (Maria Teresa Costantini, Davide Manzato et Alessandro Princivalle, p. 189-233).

Mais c'est évidemment le copieux volet consacré à l'analyse historique et artistique de l'autel lui-même (p. 39-187) qui constitue la pièce maîtresse de l'ensemble. La rédaction en est due à Laura Chinellato, avec cependant la contribution de Maria Teresa Costantini pour ce qui a trait à la reconstitution de la polychromie d'après les traces récemment mises en évidence et le témoignage de quelques sources textuelles anciennes. Laura Chinellato s'est scrupuleusement attachée à reprendre toutes les propositions émises depuis quelque trois siècles quant à la destination exacte de cet autel, à la lecture de son inscription et à l'interprétation de son programme iconographique afin de le replacer dans le cadre de la production de ces hautes époques ; naturellement, elle conclut ces rappels par l'énoncé de ses propres

propositions. Sans qu'il nous soit ici possible d'entrer dans le détail de cette démarche, déclarons du moins que Laura Chinellato procède de manière très objective et aboutit, sinon à des certitudes malheureusement hors d'atteinte, à la formulation des hypothèses sans doute les plus plausibles. Ainsi, elle valorise à bon droit ce qu'avaient récemment envisagé Silvia Lusuardi Siena et Paolo Piva quant à l'association de l'autel à un *ciborium* aujourd'hui disparu (et donc vraisemblablement pas celui au nom du patriarche Callixte, autre réalisation locale d'importance majeure actuellement aussi conservée à Cividale), dans un sanctuaire sous l'invocation de saint Jean-Baptiste dont l'identification nous échappe ; une localisation à proximité de la sépulture du duc Pemmo (père et prédécesseur immédiat du dédicant Ratchis) apparaît cependant très probable (il pourrait s'être agi d'un mausolée dynastique au voisinage de Saint-Martin ou de Saint-Jean-in-Valle). Quant à l'iconographie, l'accent se trouve justement porté sur la thématique de l'Ascension sur la face antérieure (principale) ; cela avec une particulière inflexion toutefois, puisque manquent Marie et les apôtres, ce qui laisse imaginer que le concepteur de l'œuvre entendait que ceux qui se trouvaient devant cette image pouvaient mentalement se substituer aux témoins évangéliques du prodige ; aussi, le port de vêtements sacerdotaux par le Christ visait sans doute à établir un lien direct avec les clercs célébrant à cet autel. D'autre part, à propos de l'Adoration des Mages d'une des faces latérales, la petite figure féminine derrière la Vierge serait bien susceptible, en effet, d'avoir voulu symboliser à la fois la virginité de Marie et sa maternité divine : physionomie, attitude et attributs paraissent en tout cas faire écho à certaines données des apocryphes et de la patristique, ainsi qu'à ce qui avait été proclamé à Éphèse en 431.

Laura Chinellato n'a pas non plus négligé certains aspects matériels du monument. En particulier, la mise en évidence d'une saillie du relief plus ou moins accusée suivant les faces l'a très raisonnablement induite à envisager l'intervention de différentes mains. En revanche, la reconnaissance d'un système strictement modulaire dans la composition de la scène principale nous paraît moins déterminante : s'il s'agit, incontestablement, d'un procédé commode de mise en œuvre (souvent attesté par ailleurs), il ne nous semble pas nécessaire d'en inférer une charge symbolique profonde. À un autre égard, les propositions tour à tour émises quant aux analogies avec des productions relevant de milieux occidentaux fort

éloignés, et/ou quant à la définition d'un art authentiquement « lombard », auraient pu être traitées avec un peu plus de distanciation : certes, Laura Chinellato ne se départit généralement pas d'une prudence de bon aloi ; mais on gagnerait sans doute à souligner davantage que, dans un contexte haut-médiéval où les réalisations conservées sont hélas trop rares, où nous ne savons pratiquement rien de la personnalité – et du degré d'habileté – des exécutants, et où forcément tout procédait de l'ascendant d'un fonds paléochrétien commun, il paraît bien vain de chercher à trancher en faveur de tel ou tel courant spécifique. À ce titre, ce que suggère Hjalmar Torp dans la postface de l'ouvrage (p. 235-237) pourra également sembler assez aventureux : l'hypothèse d'une même « impulsion byzantine » sur le Christ de l'autel de Ratchis et sur celui peint sous les célèbres stucs du *Tempietto* de Cividale – avec pour conséquence le rehaussement de la datation de cet autre programme dans les décennies 740 – pourra prêter à ultérieure discussion...

Concluons, cependant, en insistant de nouveau sur l'impérieux besoin que l'on avait d'une solide monographie sur une telle œuvre phare. Certes, quelques zones d'ombre subsistent, et l'absence de diverses données ne permettra probablement jamais d'y remédier. Mais en l'état actuel, Laura Chinellato a incontestablement déployé ici la réflexion la plus sérieuse, et efficacement cristallisé tout ce sur quoi l'on devra désormais s'appuyer.

Jean-Pierre Caillet
